



Olamilekan ABATAN,
« Bloodline », 2021,
vendu 18 200 €.

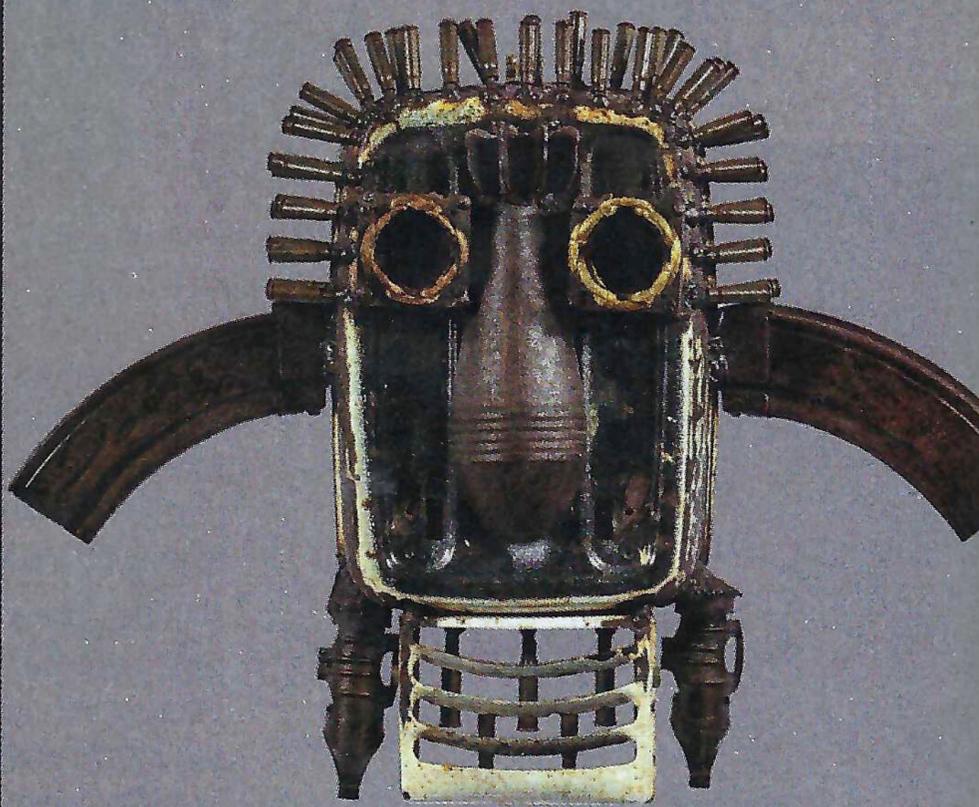


ABOUDIA (Abdoulaye
Diarrassouba dit),
Sans titre,
vendu 36 736 €.



Pilipli MULONGOY,
Sans titre (Gazelles),
vendu 6 298 €.

Gonçalo MABUNDA,
Masque, vendu 2 624 €.



Marché de l'art

LES PÉPITES DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN

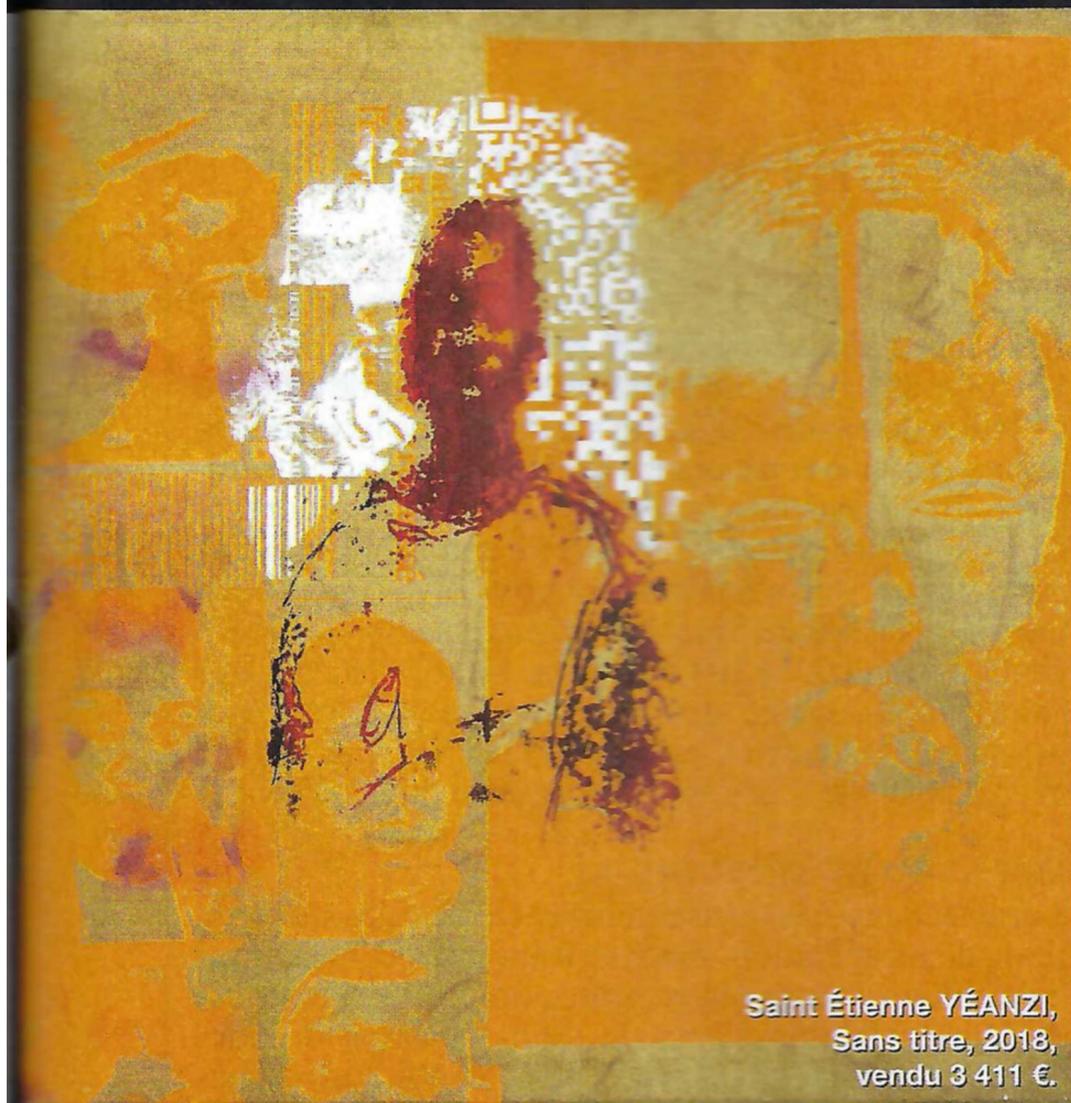
En Afrique, la scène artistique est à l'image de cet immense continent : foisonnante et riche de diversités. Elle est aujourd'hui financièrement accessible.

Par Robin Massonnaud

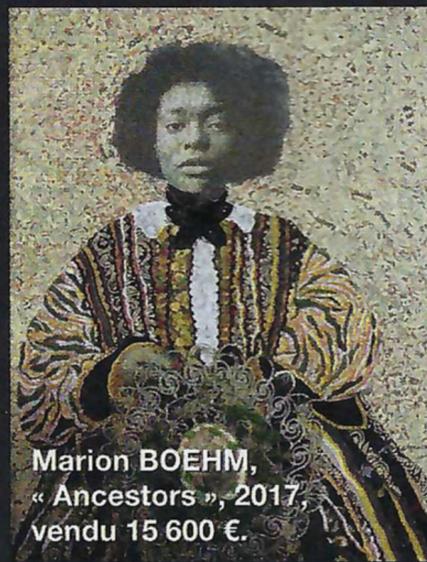
A la une des journaux, les records aux enchères des masques anciens (ils dépassent régulièrement 5 millions d'euros) occultent la dynamique scène artistique contemporaine africaine. Malgré une tendance à la surchauffe, elle est loin de cette folie des prix et l'amateur peut aisément y trouver son bonheur. Depuis moins de dix ans, des salons lui sont consacrés, des ventes aux enchères sont organisées en France ou à l'étranger et de nombreuses galeries européennes représentent et défendent ces artistes. En France, c'est en 2015 l'exposition « Beauté Congo » à la Fondation Cartier qui révèle au grand public la création contemporaine africaine. La même année, la Biennale de Venise récompensait d'un lion d'or le sculpteur ghanéen El Anatsui. Peu avant, en 2013, fut inaugurée à Londres la première foire européenne d'art contemporain africain 1-54 (1 pour le continent et 54 pour le nombre de pays le composant). Puis le Salon Akaa (Also Known as Africa) ouvrit ses portes à Paris en 2015. De nombreuses galeries françaises, comme Daniel Templon ou Anne de Villepoix, se mirent à présenter de jeunes

artistes et des maisons comme Artcurial à Paris et Marrakech ou Sotheby's à Londres organisèrent des ventes spécialisées. Le public était au rendez-vous et le reste aujourd'hui.

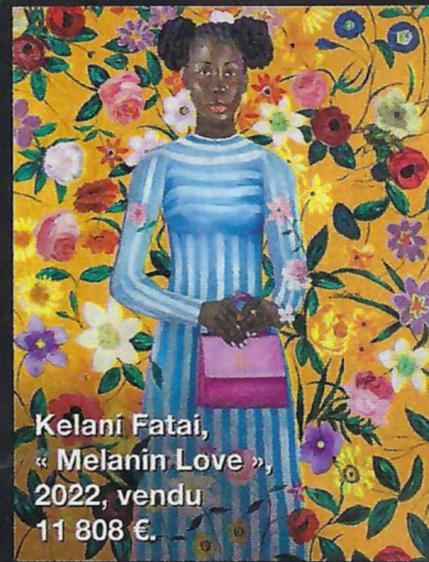
Pour Arnaud Oliveux, commissaire-priseur chez Artcurial, ce succès s'explique par un changement de paradigme. « Pendant longtemps, seuls des amateurs éclairés connaissant parfaitement l'Afrique achetaient des artistes contemporains. Aujourd'hui, ce sont des personnes attirées par toutes les formes d'expressions artistiques qui s'y intéressent. » D'où une flambée de la demande et des prix à la hausse qui, selon Arnaud Oliveux, plafonnent. Il explique ce revirement par la présence sur le marché de nombreux institutionnels (musées, fondations) qui constituent des collections d'art africain. Comme eux, les amateurs privilégient des noms connus ou des jeunes à fort potentiel. La galeriste Cécile Fakhoury est plus prudente. Elle estime que le marché est encore en pleine maturation, le galeriste Christophe Person considérant que de jeunes peintres sans reconnaissance institutionnelle sont aujourd'hui exagérément valorisés. —>



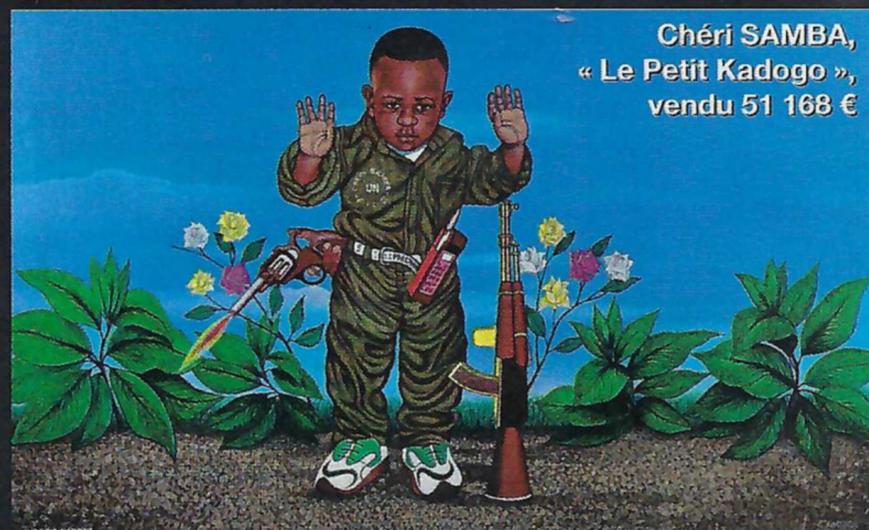
Saint Étienne YÉANZI,
Sans titre, 2018,
vendu 3 411 €.



Marion BOEHM,
« Ancestors », 2017,
vendu 15 600 €.



Kelani Fatai,
« Melanin Love »,
2022, vendu
11 808 €.



Chéri SAMBA,
« Le Petit Kadogo »,
vendu 51 168 €

SEUL UN NOMBRE RESTREINT DE PAYS DISPOSE D'UNE SCÈNE ARTISTIQUE STRUCTURÉE



Le salon Akaa aura lieu à Paris, du 20 au 22 octobre.

Pour autant, l'amateur peut toujours acheter à prix accessibles des artistes qui sont ou deviendront des valeurs sûres. Le problème est de choisir tant l'offre est abondante. Margot Denis-Luard du département Art contemporain africain d'Artcurial précise que « seuls un nombre restreint de pays dispose d'une scène artistique structurée. C'est le cas du Maroc, du Nigeria, du Congo ou de l'Afrique du Sud. Pour les autres pays, tout est plus diffus, moins organisé. Néanmoins, il est possible de dégager des tendances générales ».

UN ART SURTOUT FIGURATIF

« L'art africain contemporain est surtout figuratif, précise Margot Denis-Luard. La représentation de l'homme, de la femme ou de l'enfant est omniprésente. Les artistes s'éloignent de l'imagerie coloniale et offrent une lecture nouvelle du corps noir tout en utilisant les archétypes de l'art occidental. » Ainsi le Nigérian Olamilekan Abatan introduit dans des mises en scène tirées de la peinture religieuse ou mythologique européenne des modèles aux allures contemporaines représentés sur fond de tissus wax. L'Ougandais Paul Ndema peint de jeunes Africains revêtus d'armures de chevaliers du Moyen Âge. Kelani Fatai, jeune peintre nigérian, adopte un style faussement naïf et peint ses modèles dans des tenues colorées sur fond d'imprimés fleuris. Les œuvres du premier se négocient entre 10 000 et 40 000 euros pour les plus grandes toiles alors que, pour le second, il faut compter 30 000 euros. Kelani Fatai est plus abordable, ses œuvres s'échangeant entre 9 000 et 14 000 euros.

Deux artistes font l'objet d'une véritable flambée des prix. Les toiles du Congolais Chéri Samba, assorties de textes ou de bulles de bandes dessinées s'inspirent de la vie quotidienne africaine et dénoncent les dérives de la société africaine. Très recherchées et présentes dans les collections du Centre Pompidou, ses œuvres dépassent souvent 50 000 euros. Mais c'est l'Ivoirien Aboudia qui est actuellement le plus convoité. Ses toiles, aux sujets sombres s'échangent entre 30 000 et 100 000 euros. Heureusement pour l'amateur peu argenté, on trouve aussi de bons artistes pour moins de 10 000 euros. C'est le cas de l'Ivoirien Saint Étienne Yéanzi dont une toile s'est récemment vendue 3 411 euros.

MÉLANGE DE TECHNIQUES

Autre tendance : les artistes utilisent les textiles, les matériaux de récupération, brodent leurs toiles et mélangent les techniques (collages, peintures, dessin...). C'est le cas de Marion Boehm, Germano-Sud-Africaine, dont les portraits se vendent entre 12 000 et 20 000 euros. Mais aussi des sculpteurs. Pour créer des masques, le Béninois Romuald Hazoumè emploie des bidons, de la ferraille rouillée et le Mozambicain Gonçalo Mabunda d'anciennes armes de guerre. Les prix commencent à 2 500 euros. Pour ceux qui s'intéressent à la représentation de la nature et du monde animal, il faut délaissier les artistes vivants et suivre trois peintres congolais du XX^e siècle issu de l'École du Hangar. La vision édénique de l'Afrique de Pilipili Mulongoy, Sara Bela et Mwenze Kibwanga séduit de plus en plus, les prix allant de 6 000 à 40 000 euros. Enfin, évoquons la photographie. Les Maliens Seydou Keïta et Malick Sidibé, tous deux décédés, sont très connus et leurs épreuves en noir et blanc sont recherchées. Si les tirages anciens célèbres, comme *La Nuit de Noël 1963* de Sidibé, peuvent atteindre 30 000 euros, des sujets moins médiatisés sont accessibles pour 2 500 à 3 000 euros. Quant aux photographes contemporains, citons le Sénégalais Omar Victor Diop dont les portraits et autoportraits colorés ont séduit la Fondation Louis Vuitton, ou la Sud-Africaine Zanele Muholi dont le travail en noir et blanc sur l'identité a récemment été exposé à Paris à la Maison européenne de la photographie. Les épreuves du premier valent entre 5 000 et 12 000 euros alors que les portraits de la seconde se négocient de 4 500 à 25 000 euros. ■

R. M.

AKAA, LES ARTISTES AFRICAINS À PARIS

A Iso Known as Africa (Akaa) est incontournable pour tous ceux qui veulent découvrir la diversité des artistes contemporains du continent africain. Ce salon qui se tient pour la huitième fois dans la capitale accueille cette année 37 galeries françaises et

étrangères (d'Europe mais aussi du Ghana, d'Afrique du Sud, d'Égypte ou de la République démocratique du Congo) qui présentent les œuvres de 117 artistes. L'amateur y trouve tous les modes d'expression, tous les styles dans une large gamme de prix.

De plus, dans une ambiance décontractée, les artistes expliquent volontiers leur démarche. Akaa, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, 75003 Paris, du 20 au 22 octobre 2023. Plus d'informations sur Akaafair.com. R. M.